

D'emblée le patronat réagit violemment :

d'abord la police municipale, puis devant son inefficacité, les CRS, les gardes mobiles, qui investissent l'entreprise puis la ville de St-brieux.

L'épreuve de force est enclenchée. Une seule solution : l'extension de la grève, sa popularisation.

A l'initiative de militants révolutionnaires, reprenant l'exemple des Batignoles (Nantes), des comités de soutien sont créés dans les lycées. Puis se constitue un comité de soutien sur la ville, composé d'organisations politiques (sauf PCF), syndicales ouvrières (CFDT) et paysannes (FDSEA CDJA). L'union locale CGT devant l'ampleur du mouvement sera bientôt contrainte d'y apporter, du bout des ongles, son soutien.

• Manifestations, affrontements avec la police ; débrayages de solidarité dans les autres entreprises ; meetings, galas, collectes dans les usines, sur les marchés... Les agriculteurs du CDJA apportent des vivres ; des commerçants mettent dans leur magasin des boîtes de collectes...

Cette grève, jugée minoritaire, aventuriste, par le PCF local va bientôt rythmer la vie de toute une population. Elle déborde le cadre de la localité, de la région, fait irruption sur le plan national.

Après plus de 8 semaines de grèves le patron cède dans les grandes

LES TRAVAILLEURS DU JOINT VENAIENT DE MONTRER LA VOIE.

Depuis, toutes les luttes ouvrières et paysannes qui se sont déroulées dans la région ont eu comme référence le joint français.

La détermination dont ont fait preuve les revistes avait attiré à eux la solidarité des autres entreprises, la sympathie puis la solidarité des jeunes agriculteurs, des commerçants de toute une population.

Autour de la grève, prenant comme base la lutte contre le patron du joint français, se réalisait l'union de la classe ouvrière et de diverses couches.

Une unité de combat qui se révèle autrement plus efficace que celle qu'aiment à passer en dehors de

tout contrôle, dans la sérénité de leurs bureaux, les dirigeants du mouvement ouvrier traditionnel.

Et de cette unité là, le PCF était absent !

Les travailleurs du joint venaient de démontrer que les couches moyennes (petits paysans, petits commerçants) ne sont pas effrayés par les luttes ouvrières, mais qu'au contraire à condition que les ouvriers montrent leur force, une partie d'entre elles est prête à contribuer à leur victoire.



Pour abattre le vieux monde capitaliste, la classe ouvrière, centre nerveux de la lutte, a besoin de regrouper autour d'elle et SUR SES POSITIONS DE CLASSE, diverses couches de la population rejetées par le système.

CELA EST POSSIBLE : le joint, à une petite échelle en a donné la preuve.

Pourtant tout n'était parfait :

La jeunesse, si elle libère une quantité énorme d'initiative, comporte également des lacunes : le manque d'expérience du combat contre les patrons et leurs bandes armées, des faiblesses dans l'organisation de la grève : un noyau d'une centaine de militants ont porté à bout de bras la lutte jusqu'à la victoire.

Une autre expérience importante vient montrer les possibilités de combler ces errements.